

LA  
**G**ENERALE  
D'IMAGINAIRE  
SPECTACLE VIVANT • ARTS DE LA (PRISE DE) PAROLE • LITTÉRATURE

*présente*

## **39,8°C : NOUVELLES DU FRONT**

*tout public*



**SPECTACLE • théâtre de rue**

## contexte

Nous sommes en plein pic de la crise du COVID-19.

Vous êtes conviés à une manifestation de soutien aux soignants. Des panneaux et banderoles vous sont distribués à votre arrivée, tout comme des masques et des doses de gel hydroalcoolique. Vous attendez les soignants sur le parking et à leur sortie vous les acclamez. Un.e infirmier.e sort sous vos hourras. Eilil est éreinté.e de sa longue journée. Très touché.e par vos applaudissements, eilil veut vous montrer les lettres de soutien que son service reçoit. Pour cela, eilil vous emmène à sa voiture sur le parking. Mais eilil a perdu ses clefs. Eilil craque, puis redéroule sa journée pour essayer de se souvenir où eilil a égaré ses clefs. Et par ce biais nous raconte le quotidien hors norme, extra-ordinaire d'un hôpital en temps de pandémie.

## le propos

Le texte est issu de témoignages récoltés pendant et peu après le pic de la crise de la COVID-19, par des coups de fils à des proches soignants, ou des témoignages lus dans les journaux.

L'écriture s'est aussi nourrie de l'expérience de l'auteur du confinement, du respect scrupuleux des distanciations et normes sanitaires, dû à un combat contre la maladie qui l'immuno-déprimait. Ainsi les rencontres antérieures avec les soignants ont enrichi la narration, tant en récolte de leurs avis que de compréhension détaillée de leurs conditions de travail. Cette matière a été récoltée en 3 ans d'aller-retour réguliers en milieu hospitalier.

Le propos est bienveillant et impliquant, mêlant les registres de langues et les bouleversements émotionnels (gratitude, épuisement, colère, espoir...).  
39,8°C : Nouvelles du Front raconte une décompensation, un « mieux vaut en rire qu'en pleurer », un espoir qui ressurgit dans la lutte collective.

## le parking

Le spectacle est mis en scène spécialement pour l'espace public, en respectant les règles de distanciation physique et les gestes protecteurs puisqu'il les rend dramaturgiques. Ce monologue propose un voyage sensible au cœur du combat contre la pandémie, touchant à nos émotions, à l'intime des personnes et à la question globale de la santé publique mondiale.

Le parking, comme lieu ouvert, comme lieu de transition, comme sas entre la vie hospitalière et le retour à la vie de famille. Le parking comme interface, interstice, lieu de passage qui devient un lieu où l'on s'arrête. Le parking comme espèce d'espace para-public, entre délégation de service public et régie municipale. Le parking comme premier lieu de ce qu'il pourrait advenir de l'hôpital public.

Le parking comme symbole de la ville à la voiture, de l'augmentation des distances entre travail et foyer.

Le parking comme lieu plastique, rationnel, type Bauhaus : des angles droits, des lignes, des rectangles ouverts sur un petit côté. Le parking comme un cadre qui permet de zoomer du gros plan à l'image satellitaire. Le parking comme une esthétique du vide et du plein. Le parking comme métaphore des distorsions d'espace-temps : plein ou vide selon les heures.

Le parking comme dernier lieu public avant l'arrivée dans la sphère privée qu'est la voiture. Le parking comme antichambre.

Le parking comme lieu évident de la solitude contemporaine. Le parking comme une décompensation.

## *la mise en rue*

Les comédiens alternent le rôle de l'organisateur de la manifestation de soutien et le rôle du soignant. Ceci dans le but de pouvoir récupérer entre deux séances. De plus, cette alternance est d'autant plus nécessaire car elle respecte les intentions de l'auteur qui a pour principe de ne pas genrer les rôles qu'il écrit.

Jeux de mouvements larges comme le permet l'espace public, de libération de perspectives ou de fermeture du champ, la précision de l'adresse et son intention sont moteurs dans la pièce : s'adresser à soi-même, aux autres, au lointain ou à dans son masque.

Les réflexes sanitaires, les gestes qui sauvent, les divagations de l'épuisement, le ras-le-bol, sont des moteurs précis d'un langage corporel expressif, touchant par endroits à la performance.

## *vu et à voir*

- Vu en été 2020 :

Au **Grand Bleu** (Lille), au **CHR** (Lille), à **La Cave aux Poètes** (Roubaix)  
à la **Bambouseraie** (Généargues)

- À voir au printemps-été 2021

à **L'Arret Création** (Fléchin), au festival **Constellations Imaginaires - Culture Commune** (Scène Nationale du Bassin Minier-Annezin).

**Chez vous?**

*images*





## distribution

.....  
**Auteur** : Camille Faucherre .

**Interprètes et mise en scène** : Céline Dély, Camille Faucherre.  
.....

## conditions techniques

.....  
**En tournée** : 2 personnes

**Durée** : 35 - 40 min

**Besoins techniques** : une place de parking (idéalement parking d'hôpital, sinon tout type de parking extérieur, sous terrain, privé...).

Le spectacle peut se jouer plusieurs fois dans la journée (jusqu'à 4 fois)  
1 déambulation et 1 fixe.

Se joue idéalement à la tombée du jour, entre chien et loup, ou dans un parking souterrain. Mais s'adapte aux contraintes horaires des accueillants.

**Petite jauge respectant gestes protecteurs et distanciation physique.**  
.....

## contact diffusion

**LA GÉNÉRALE D'IMAGINAIRE**

+33 (0)9 53 64 69 65

58 rue Brûle Maison | 59000 Lille

► CAMILLE VARLET ◀

diffusion@lageneraledimaginaire.com

WWW.LAGENERALEDIMAGINAIRE.COM